

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 31 juillet 1870, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 31 juillet 1870, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Europe](#), [Femme \(finance\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1870-07-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote124, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 31 juillet 1870, François Guizot à Louis Vitet, 1870-07-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7334>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

124
Val Richer 31 juillet 1870

Je partage toutes vos craintes.
J'ai de plus que vous une espérance.
Je crois à un certain bon sens endormi,
que personne n'a, mais qui est dans
l'air et qui se réveille pour tout le
monde quand vient l'heure des
catastrophes qui menacent tout le monde.
C'est là ce que ~~vous~~ m'a appris le spectacle
de ce qui se passe depuis 22 ans. Toutes
les sottises se font, mais près d'éclater,
elles avortent. Et quel qu'en soient
l'auteurs et le théâtre, tout le monde
se met à l'œuvre pour faire avorter
ce qu'on n'a pas su étouffer dans son
germe. Mais le péril n'est pas
fini, mais j'ai. Aussi, quoique
inquiète, je suis plus triste qu'inquiète.
Des deux acteurs qui sont en scène
l'un est un vieux un peu fatigué
et indécis; j'ai écrit en 1868 que
l'autre était le seul ambitieux et le
seul audacieux qu'il y ait en Europe.
Je persiste. L'Empereur a accepté

Phonien la guerre; il n'aurait ~~resté~~
resté au pain. M^r de Bismarck aurait
mieux aimé que la guerre vint un peu
plus tard; il s'est lancé à accabler
quand on lui a demandé une seconde
réplique qui engageait l'avenir; on
guai certes, on a eu grand tort; on a
gagné sans briser la bataille; on l'a
renvoyée sans aucune nécessité,
par étourderie et inintelligence,
je crois, plus que par préméditation
et conspiration. Nous en sommes à
Et maintenant M^r de Bismarck
est aussi farshe qu'ambitieux; il
ne s'occupe que de rejeter la guerre
sur l'ambition de la France. Je
suis échaqué du mensonge plus que
de l'audace. On a grande confiance
dans nos soldats et nos canons, et
j'espère bien qu'on a raison. J'espère
aussi que notre état-major militaire
sera plus habile que notre état-major
politique; mais je doute, comme sans
que la question se vide promptement
par un ou deux grands succès.

Je crains l'ennemi propre et l'ennemi
germanique. Et alors qui sait? Je
reviens à mon vœu, espérance
le bon sens Européen sous le coup
d'un danger Européen. Nous ne sommes
plus ni aussi énergiques ni aussi
courageux qu'il faut l'être pour aller
jusqu'au bout des grandes folies.

Je me jacte même que l'Europe.
Je regrette que nous ne ressemblions pas
au tal. Riches. Nous causerions
à fond. Quand on est lassé de l'action
c'est encore un grand plaisir que
la conversation parfaitement vraie
et libre. L'esprit se joue volontiers
à regarder le présent et à rendre
l'avenir. Mais, à deux, ce plaisir
est rare; et la solitude n'y suffit pas.

Où allez-vous en revenant de
Münster? Pour moi, je ne bougerai
probablement pas avant l'hiver.
J'attends tout mes enfants la semaine
prochaine. Ils passent ici leurs
vacances. Je m'occupe à écrire
l'histoire de France que j'ai

vacant. Je touche au fond de choses
des hommes pour le faire un peu
entrevoir à ceux qui savent lire.
Presque toutes les histoires sont en
faux ou superficielles. Mad-
Leportant m'a raconté avec détail
la même qui me paraît bonne.
Les satisfactions matérielles y sont,
mais elle dit aussi bien quelques-unes
morales. 300,000 fr. en de mariant
et un bon avenir. J'espère qu'elle
n'aura point de mécompte. Elle
est passionnément et courageusement
dévouée à ceux qu'elle aime. J'aime
les qualités fortes et sages.

Adieu mon cher Ami. Ecrivez-moi.
Ecrivez-moi. La sympathie intelle-
ctuelle et morale est si rare ! Adieu.

Signe G L